Jacques Pain

Conférence-intervention dans le cadre de la formation de PP,
Bassin de Neuilly, le 23/03/2000

Prof à Paris X-Nanterre
La demande : les conflits, entre enfants, entre enseignants, entre enfants et enseignants.

Violence verbale et violence physique

Jacques Pain se présente comme étant en rapport avec la pédagogie institutionnelle. Il fait un cours sur la violence et anime un DEA sur Crise de l'école, terrain sensible.

Il y a aujourd'hui chez les jeunes, et les très jeunes, un manque de confiance vis-à-vis de l'adulte. La violence et une réaction "défensive". Il interviendra autour de trois points : quel est le contexte, de quelle violence s'agit-il, et que faire.

Le contexte

Comparaison rapide. En France, on a plus tendance à "suivre la violence". C'est de la réaction à… Dans les pays anglo-saxons, on serait plus sur la prévention.
L'école française produit ses problèmes. Elle se trouve aujourd'hui organisée comme une pyramide sociale et raciale, organisée par la sélection. Mais avec une "contrainte" de rester dedans. On reste à l'école de 2 ans 1/2 à 25 ans.
Il y a donc un problème lié au "tous à l'école", problème d'effectif, de masse bien sûr, mais aussi et surtout un problème de méthode. Comment s'y prendre. Notre école n'est pas faite pour enseigner à tous et à chacun.
On sait qu'il y a entre 10 et 30% d'élèves inaccessibles à l'énoncé.
[Dans cette partie, sur un plan rhétorique Jacques Pain utilisera le plus souvent la formule "on sait que". Il ne présente pas une thèse ou un point de vue de chercher, Non "on sait que"… C'est indiscutable.]
Ces 30% se répartissent en fait en 3 types :

- ceux qu'on ne voit pas, ils sont dans la classe, mais ne se manifestent pas,
- ceux qui ont des difficultés et qui relèvent de l'AIS. Il précise qu'il faut quand même de 3 à 5 ans pour former une équipe,
- et puis il y a les difficultés de comportement. Et en France il y a une obsession.

Surtout on ne sait pas distinguer.

Les mômes sont dans une situation sur-déterminée, stigmate, violence symbolique, chômage. C'est la première génération qui n'est pas sûre d'atteindre un niveau égal ou supérieur à celui des parents.
Pour beaucoup, ils ont le sentiment que tout est joué à 15 ans.

On estime à 3 millions les élèves en difficulté.

Face à cette situation, l'enseignant déprime.

Les familles sont également en dépression, elles vont mal. Fernand Oury disait que la violence était la médecine de la dépression. La violence des enfants, c'est une réponse à la dépression des adultes (familles et enseignants).
Au fond quand ont-ils face à eux des adultes ?
La violence, c'est un signe que l'institution ne va pas bien.
Cette génération est sacrifiée.

Il faut mettre des limites, être très professionnels. Or les professeurs "formés" aujourd'hui sont formés à enseigner aux élèves d'il y a 50 ans !
Il faut "entendre en enseignant".

De quoi parle-t-on quand on dit violence ?

En fait le point essentiel, c'est le respect, c'est la relation humaine de base. C'est la reconnaissance de l'autre. La violence est en général une réponse à cette absence de respect (mais c'est aussi une manifestation de cette absence de respect elle-même).
Il y a des fabrications de victimes. Et beaucoup parmi les enseignants. Voir les enquêtes de la MGEN.
Les heures de vie de classe devraient permettre de "penser la classe".
Il faut se méfier des pratiques de contrôle. S'il y a un grand contrôle sur l'entour, alors la violence n'a plus qu'une place, celle de la classe.
Cela fait peu de temps que le ministère a modifié le statut de l'enseignant. Il en a fait un "fonctionnaire d'autorité". Ce qui veut dire qu'un non-respect à son encontre peut être attaqué au pénal.

Comment régler la loi dans la classe ?

Il ne faut pas confondre conflit et violence. Le conflit est structurant, c'est une relation. La violence est une réponse. Le conflit, c'est discuter. Il faut avoir des structures pour triter, pour parler les conflits. En Angleterre, il existe un bureau des médiateurs élèves. À tout moment, un élève peut sortir de la classe et aller dans ce bureau pour écrire son grief par exemple.
Jacques Pain expliquait qu'il y a peu il était allé en Angleterre visiter des écoles. Au cours de l'une de ces visites, un lundi matin, il s'interroge car c'est un "vrai bordel". Et le directeur de lui répondre plusieurs fois : "c'est lundi matin". Il est normal qu'au retour du week-end on reprenne lentement le cours des études.
Il y a des structures et surtout des espaces de mise à distance. Le principe consiste à ne pas gêner.
Un autre aspect caractéristique en Angleterre, c'est qu'il n'y a "jamais un trou". Il y a toujours quelqu'un. Une absence est toujours repli par quelqu'un de disponible. C'est la loi du marché. Il y a de même une obligation à travailler en équipe.
Penser à des sas, à des paliers de décompression (pour éviter la dépression…).

Que faire une fois que la violence est engagée ?

Une réponse en escalade construit un héro. Il y a une héroïsation à la fin.
Il faut donc mettre à côté, mais avec une prise en charge. La "mise à côté" est surtout nécessaire pour éviter la gène. Et la discussion qui doit suivre ne doit pas se faire en public. Pas de spectacle sino processus facilitant l'émergence du héros. Ne pas perdre la face…
Bien sûr il y a une dimension très personnelle à tout cela.

Nécessité de la position basse. La violence n'est pas tournée vers soi.
Mais en même temps il faut rien laisser passer. Le ton est important. Utiliser toujours une petite boucle, opérer un décentrement.
Il est toujours question de prestance, de narcissisme. Un "problème" signale un manque de compétence.
Le plus souvent la violence signale un manque de soutien. Dans un établissement, il y a trois sources :

- une source extérieure ;
- le chef d'établissement ne soutient pas, absence de politique affirmée ;
- la cohérence d'une équipe.

Quelques éléments pris dans les réponses aux questions

Nous vivons dans un moment du même type qu'autour de 1850 avec l'industrialisation. Aujourd'hui c'est la mondialisation.

Il faut associer les parents "de force". On traite le problème dans la journée. Téléphoner dans la famille, aller dans la famille.
Se centrer sur vos/votre enfant(s). On travaille sur les bulletins.
Réactiver la distribution des prix. Mais des prix pour tous. Il donne l'exemple inventé quelque part des ceintures (comme pour les arts martiaux). Tout le monde a une ceinture qui "marque" aux yeux des autres et de soi, ce que l'on est capable de faire dans un domaine particulier. Ce qui suppose d'avoir une bonne imagination pour trouver toujours quelque chose de "positif" à quelqu'un… Ce qui suppose de "regarder tout un chacun". Avant cette expérience, les gosses disent qu'il n'y avait personne pour les regarder. (Etre regarder, c'est compter pour quelqu'un).
Il faut harceler les parents : vous vous connaissez mieux que nous vos enfants.
Il faut tenir la sanction mais accompagner en même temps.
Plus c'est structuré dans la relation et plus çà tient.

Un témoignage d'une enseignante de LP. Une particularité, elle "les" a 11 heures la semaine. Souvent en demi groupe.
Jacques Pain utilise l'expression : il faut prendre le temps d'éponger.
Au Canada, toute les 33 heures il y a 1 heures durant laquelle tout le monde peut dire ce qu'il veut à tout un chacun.

La nécessité de la rapidité. Il faut repérer très vite. Partager les informations et l'attention.

Mais les adultes ont aussi à faire attention entre eux. Il faut donc aussi des tuteurs pour les adultes.

Et ne pas oublier que la notion de sanction veut simplement dire "jugement". Elle n'est pas que négative.